

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

LE PAIN BÉNIT

(Suite et fin.)

Pones super mensam panes
propositionis.

Vous mettez sur la table les
pains de proposition.

Exode 25-30.

Au moment de la bénédiction, un clerc recevait du bedeau un cierge allumé et placé au haut d'un petit bâton enguirlandé et fleuri, et il allait se placer en dehors de la balustrade ou dans le bas-chœur, et le célébrant allait lui faire embrasser l'instrument de la paix après la bénédiction. Alors ce petit clerc, plaçant dans la bourse ou la tasse d'argent la petite pièce, ordinairement un quinze sous, qu'avait donnée pour l'offrande celui qui rendait le pain béni, commençait seul, rapidement, et joyeusement, la quête dans toute l'église, en commençant par le chœur d'abord et ensuite par le banc d'œuvre.

Voilà ce qui se faisait à la campagne ordinairement ; mais, à la cathédrale, au lieu du célébrant c'était l'évêque qui bénissait le pain béni qu'on apportait devant son trône, et le premier assistant allait faire embrasser l'instrument de la paix.

Lorsque, dans certaines fêtes particulières, il y avait pain béni de dévotion, c'était souvent des personnages importants et choisis qui venaient à l'offrande et faisaient la quête, conduits par le bedeau en gants blancs. Quelquefois c'était un charmant petit couple d'enfants à la figure ouverte et joyeuse, et d'autrefois c'était un couple d'un âge plus avancé et aux manières plus compassées. On pourrait dire que ces différents quêteurs, qui attiraient l'attention plus que ce qui se passait à l'autel, était encore un inconvénient qui ne compensait pas la collecte plus abondante qui se faisait ce